GASSERT, Michael, *Kulturtransfer durch Fernhandelskaufleute. Stadt, Region und Fernhandel in der europäischen Geschichte. Eine wirtschaftshistorische Untersuchung der Beziehungen zwischen wirtschaftlichen Vorgängen und kulturellen Entwicklungen anhand von Karten*

Pierre Monnet

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1161>

DOI : 10.4000/ifha.1161

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Pierre Monnet, « GASSERT, Michael, *Kulturtransfer durch Fernhandelskaufleute. Stadt, Region und Fernhandel in der europäischen Geschichte. Eine wirtschaftshistorische Untersuchung der Beziehungen zwischen wirtschaftlichen Vorgängen und kulturellen Entwicklungen anhand von Karten* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2002, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1161> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.1161>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

GASSERT, Michael, *Kulturtransfer durch Fernhandelskaufleute. Stadt, Region und Fernhandel in der europäischen Geschichte. Eine wirtschaftshistorische Untersuchung der Beziehungen zwischen wirtschaftlichen Vorgängen und kulturellen Entwicklungen anhand von Karten*

Pierre Monnet

- 1 Derrière le titre un peu compliqué mais prometteur de ce livre issu d'une thèse en histoire économique soutenue à l'université de Lunebourg, se tient l'idée suivant laquelle les marchands du commerce lointain ont occupé une fonction éminente d'intermédiaires culturels entre les XII^e et XVI^e s. Ce lien entre routes commerciales et routes culturelles avait déjà été entrevu par les contemporains eux-mêmes, précocement même si l'on en croit le passage célèbre et souvent cité d'un texte de Hugues de Saint-Victor (mort en 1141) qui souligne la contribution du marchand dans « le rassemblement des peuples, l'atténuation des conflits, le renforcement de la paix ». Si le livre pense bien à citer cet extrait, il omet de donner par exemple les dates de son auteur, la référence exacte du passage (*Eruditionis Didascalicae* II, 24 : Migne, *Patrologie latine*, vol. 176, col. 761) et surtout de restituer le contexte de l'œuvre qui marque la mise en forme d'une pensée économique par les théologiens qui s'épanouira au XIII^e s. dans le discours scolastique. De telles réserves pourraient d'ailleurs en

maints endroits concernent l'ensemble du livre qui réalise bien d'un côté tout l'intérêt qui consiste à croiser les approches de l'histoire économique, de l'histoire culturelle et d'une histoire de la communication, mais peine souvent à mettre en œuvre une problématique d'historien fondée sur les sources et consciente de l'historicité des modèles d'interprétation mobilisés. Parmi ces derniers, on trouvera plusieurs fois soulignée l'hypothèse d'une accélération progressive des échanges économiques et des transferts culturels à mesure que l'on approche de la modernité, vision quasi positiviste qui méconnaît le rythme propre des poussées et des reculs d'innovation d'une région à l'autre et d'un siècle à l'autre. Cette hypothèse se trouve d'ailleurs renforcée par le parti pris méthodologique de découper l'analyse en tranches de 100 ans qui présentent peut-être un intérêt pédagogique ou satisfont aux modèles des économistes, mais ne signifient pas grand-chose pour le médiéviste. De la même façon, la clé de lecture retenue dans l'étude, celle des cartes qui matérialisent les routes, les points de commerce, les destinations, les lieux d'échanges de produits et de nouvelles pour les marchands, mêle sans distinction les premières et tardives représentations cartographiques du XVe s. (on aurait d'ailleurs aimé que soit posée à ce propos la question de savoir ce que veut dire une carte pour des yeux du XVe s.) et les cartes élaborées par les historiens des XIXe et XXe s. Parmi ces dernières on rencontre d'ailleurs des exemples fascinants en soi de projections modernes et idéologiques des historiens sur le passé médiéval, dont il eût fallu à tout le moins démontrer la logique et les visées rarement neutres et purement scientifiques (ce qui vaut aussi au détour pour la théorie des lieux centraux de Christaller élaborée dans les années 1930 et qui aurait mérité une explication sur les conditions et les motivations historiques de son élaboration...). Quant à la section consacrée à la communication des marchands au Moyen Âge (ou bien entre les marchands, ce qui n'est pas la même chose), on ne peut que s'offusquer de la voir divisée en deux chapitres intitulés « communication personnelle » d'un côté et « communication apersonnelle » de l'autre, ce qui pour l'époque considérée, ne fait vraiment aucun sens.

- 2 On l'aura compris, le lecteur, avant tout l'historien, restera sur sa faim, agacé qui plus est par un appareil cartographique livré sans véritable mode d'emploi et par l'annonce de pièces annexes qui se réduisent à trois actes de 1414, 1418 et 1426 (pour une période d'étude comprise entre 1100 et 1600), recopiés d'un même recueil publié en 1964 et comme jetés en pâture sans la moindre logique documentaire.
- 3 L'intérêt de la problématique demeure cependant, mais force est de constater qu'un autre travail sera nécessaire pour bien montrer l'apport de l'activité marchande à la construction d'une conscience de l'espace, aux échanges culturels et à la communication dans l'Europe des XIIIe-XVIe s.
- 4 Pierre MONNET